

Evaluation des attentes discursives : étude de cas et pistes méthodologiques

Georgeta Cislaru^{1,*} et Tiago Joseph²

¹MoDyCo, Université Paris Nanterre – CNRS, France

²Université de Gand, Belgique

Résumé. Cet article aborde la question des attentes discursives et des conditions de prédictibilité du discours. Partant de l'idée que toute production langagière est (pré)déterminée par des normes et des schémas, nous cherchons à mettre au jour leurs mécanismes de fonctionnement/dysfonctionnement. Or, la complexité des paramètres discursifs rend l'entreprise hasardeuse et nécessite le développement de méthodes adaptées. Dans cette première étape de notre travail, nous partons d'une enquête où les répondants évaluent les réponses formulées dans le cadre de deux interview politiques. L'analyse des évaluations proposées par les répondants esquisse la saillance de quelques mécanismes discursifs qui appellent toutefois à être mis à l'épreuve d'autres corpus.

Abstract. Evaluation of discourse expectations: a case study for methodological leads. This article addresses the issue of discourse expectations and the conditions of discourse predictability. Starting from the idea that language production is (pre)determined by norms and patterns, we seek to uncover their mechanisms of functioning/dysfunctioning. However, the complexity of the discourse parameters makes this undertaking hazardous and requires the development of adapted methods. In this first stage of our work, we start from a survey where respondents evaluate the answers formulated in the framework of two political interviews. The analysis of the evaluations proposed by the respondents reveals some discursive mechanisms that need to be tested on other corpora.

1 Introduction

Cet article s'inscrit dans une problématique plus large qui est celle des attendus et de la prédictibilité dans l'usage de la langue. Le postulat de départ est que les locuteurs d'une langue apprennent et intègrent des schémas discursifs (de genre, contenu, orientation idéologique, sens, etc.) qui donnent lieu à des attentes (de structure, contenu, orientation idéologique, sens, agir/effets, etc.) et cautionnent un certain degré de prédictibilité des discours ou de leur évolution. L'atteste le fait empirique selon lequel certaines productions discursives ne permettent pas de satisfaire les attentes, les locuteurs manifestant parfois leur mécontentement vis-à-vis des prédictions non réalisées/attentes non satisfaites. Le fait que nous ayons des attentes est ainsi démontré par nos réactions de surprise, positives ou négatives, y compris le mécontentement, lorsque les discours prennent certaines tournures

* Corresponding author : gcislaru@parisnanterre.fr

inattendues (Hoey 2001 : 23). La simple existence d'erreurs, d'ambiguïtés, de malentendus et de discours fallacieux prouve que l'utilisation de la langue est sous-tendue par des prescriptions et par la mémoire d'utilisations antérieures, dans lesquelles sont ancrées les attentes qui alimentent la prévisibilité. Un tel positionnement est tout à fait cohérent vis-à-vis des principes de l'analyse du discours, et plus particulièrement peut-être les concepts de prédiscours/préconstruits et de formation discursive. Nous nous proposons en revanche, dans cette étude qui reste programmatique, de jeter les bases d'une approche globale articulant un point de vue en réception et un point de vue en production. Les projections co(n)textuelles nous semblent constituer un des invariants permettant une telle articulation.

Notre hypothèse de travail est structurée en deux volets : i) chaque discours comporte des éléments qui ont une force de projection faisant que la suite/le développement attendu du discours sera limité en termes d'alternatives ; ii) une infraction à ce principe est potentiellement repérable par les locuteurs grâce à des traces de schémas implicites. L'objectif est alors de se doter d'un appareil méthodologique suffisamment robuste permettant de mettre au jour les schémas relationnels de projection et leur marquage linguistico-discursif.

Pour cette première étape de notre recherche, nous avons mené une enquête en ligne articulant linguistique populaire et métadiscours afin de relever les différents outils évaluatifs mobilisés par les locuteurs en fonction de leur profil, de la nature des données, du contexte, pour reconstituer sur cette base une partie de ces schémas.

2 Projection, schémas et attentes

2.1 Niveaux de projection des attendus langagiers

Ce qui est connu (appris, observé, déduit) ou ce qui a été dit projette des attentes : c'est le principe de projection, ou d'amorçage (*priming*), qui correspond à l'activation de connaissances stockées dans la mémoire à long terme suite à l'exposition à un stimulus. L'exemple le plus connu est celui de Levelt et Kelter (1982), où la manière de formuler la question (avec ou sans préposition) amorce une réponse morphosyntaxiquement en miroir :

Exemple 1

At what time does your shop close? → At five o'clock
 What time does your shop close? → Five o'clock

Le déjà-là déclenche des mécanismes d'attente et de prédictibilité. Le postulat largement admis est que la projection joue un rôle structurant dans les pratiques langagières. Tout type d'unité linguistique est potentiellement concerné par la prédictibilité : on peut anticiper un son (comme dans les virelangues), une structure syntaxique (comme dans la complétion d'un énoncé), un mot (comme dans les exercices à trous), le résultat d'un acte de parole (quand on demande à quelqu'un de fermer la porte... ou de prononcer un virelangue), etc. Le sens lui-même repose sur l'anticipation (sinon, on a affaire à du non-sens ou à de l'opacité). Dans un dialogue, la possibilité d'« enlever les mots de la bouche » de l'interlocuteur est une manifestation concrète de la prévisibilité. Dans l'exemple ci-dessous, *c'est trop tôt* est prononcé par Solange mais peut être interprété comme une citation de ce que Claire voulait dire ou était censée dire :

Exemple 2

CLAIRE Tais-toi. Je voulais dire...

SOLANGE C'est trop tôt, tu as raison. Laisse la fenêtre. Ouvre les portes de l'antichambre et de la cuisine. (Jean Genet, *Les Bonnes*, 1959, p. 52)

Ont ainsi été développés des modèles de projection lexicale (*lexical priming*, Hoey 2005), syntactique (Bock & Loebell 1990), sémantique (Foss 1982, Lucas 2000), évaluative (Partington 2014).

Les attentes peuvent i) viser à la fois la forme et le contenu – ce qui soulève la question de la relation entre forme et contenu et celle de la manière dont la pensée est traduite en discours ou en texte écrit (Levelt 1989, Carston 2002, Fayol *et al.* 2012) ; ii) être directement liées à la prédictibilité (qui est de nature inférentielle) ou à la prescriptivité (qui est de nature déontique) ; iii) se caractériser par la référence à un champ limité de possibilités interprétatives ou expressives, bien qu'elle comporte aussi une option ouverte, laissant place à l'évolution, à l'adaptation et à la créativité de la langue. L'on saisit ici la complexité des mécanismes sous-tendant la projection en discours et des enjeux que leur modélisation peut présenter pour la compréhension et la production des discours.

2.2 Attentes et prédictibilités en discours

Au niveau des discours, la prédictibilité est évaluée principalement du point de vue des modèles de dialogue – dans la logique du travail de Levelt et Keltner (*op. cit.*). Le « tournant dialogique » constitue une contribution nodale aux approches de la prévisibilité, le modèle du *forward-modeling* étant largement utilisé dans la littérature (cf. Pickering & Garrod 2013) ; il présente également l'avantage de critiquer la division horizontale des niveaux d'analyse linguistique et de ne pas cloisonner lexicale, syntaxe, pragmatique, etc. Le choix du modèle dialogique comme modèle de base présente aussi quelques difficultés. Tout d'abord, bien qu'il considère le traitement convergent d'éléments à différents niveaux linguistiques et qu'il tienne compte de la nature dynamique du dialogue (et des interlocuteurs), il présente la prévisibilité sur la base du modèle d'amorçage, fondé sur l'imitation-reproduction d'unités, et du point de vue d'un schéma de communication binaire (de type entrée-sortie). Cette vision binaire de l'alignement dialogique neutralise le potentiel polylogal et perd de vue la dimension collective (et communautaire) de l'usage linguistique, en situant la prévisibilité sur le terrain de l'immédiateté, sans historicité. Or, le principe de prédictibilité repose sur les différentes formes de mémoire (court, moyen et long terme). L'alignement dialogal/dialogique est également difficile à exploiter dans le cas d'interactions asynchrones en ligne ou dans le cas de la production de textes en réception différée, car faire sens, avec un texte, c'est anticiper les attentes des destinataires potentiels en fournissant suffisamment d'éléments linguistiques pour faciliter et guider la compréhension, selon des conventions actives.

On a affaire à des cadres textuels tous faits, des cadres préfabriqués ancrés dans les affordances (Gibson 1977) propres au genre discursif, ou des conventions au sens large, qui rencontrent dans l'usage des éléments de subjectivité, de créativité, de contenu *ad hoc* pertinents dans le contexte unique d'où émerge chaque texte – qui seraient potentiellement résistants à la prévisibilité. Or, le contexte lui-même peut être défini comme normatif (Anderl 2000) et donc générateur d'attentes et de prédictibilité. Du côté contextualiste, l'accent est mis sur la pertinence de la séquence en fonction d'attentes spécifiques. Considérant l'adéquation comme directement liée à la prédictibilité, Fetzer (2007) propose d'articuler des niveaux d'analyse micro (lexicale, syntaxe) et macro (normes sociales), considérant le genre discursif comme l'interface entre le macro- et le micro- ; une position similaire est adoptée par Berthoz (in Berthoz & Debru 2015), pour qui le principe d'anticipation est corrélé à celui de la spécialisation – on ne peut anticiper que dans un domaine plus ou moins familier et, ajouterions-nous, ancré dans son contexte.

Ainsi, la présence d'un élément déclencheur d'attentes (les répliques ou les questions) dans les dialogues rend plus transparents les dysfonctionnements éventuels, l'évaluation

bénéficiant d'un support explicite ancré dans le binôme question-réponse, comme le montre l'exemple ci-dessous :

Exemple 3



3 Enquête sur deux interviews politiques

3.1 Choix du corpus

Le choix de l'interview politique comme support d'enquête a été déterminé par plusieurs caractéristiques de ce genre discursif qui sont susceptibles de répondre aux objectifs de notre étude. En tant que relevant du domaine politique, ces interviews sont susceptibles de laisser se manifester la langue de bois, mode d'expression où a lieu « l'utopie d'une coïncidence parfaite, et, surtout, porteuse de vérité, entre les mots et les choses » (Krieg-Planque 2018 : 45-46) et qui est fondamentalement habité par l'incompréhension et l'incommunicabilité de son contenu référentiel vide (Fiala et *al.* 1989). La projection des attentes serait alors mise à l'épreuve de cette illusion, de ce vide (à moins que l'on s'attende à de la langue de bois, sans autre forme de procès ?). Au niveau énonciatif, l'interview est structurée sous forme d'interaction entre deux personnes qui occupent respectivement les rôles de journaliste et de personnalité politique. C'est un discours qui se construit et évolue *in absentia*, ses destinataires de fait – le public constitué des électeurs, de la population, etc. – ne prenant point part à l'échange (cf. Heritage & Greatbatch 1991) ; il peut être reçu en direct ou en différé, sous forme audiovisuelle ou écrite, mais ne permet dans aucun des cas une intervention ou un retour de la part de l'audience. Au niveau structurel, l'interview comporte plusieurs éléments générant des attentes, partant du schéma *Question* → *Réponse*. L'interviewé.e peut adopter diverses stratégies lui permettant d'éviter de se prononcer, de formuler une réponse. Ainsi, les réponses des interviewés seront potentiellement évaluées comme étant ou non conformes aux attentes (reste à définir lesquelles, précisément) induites par les questions ; cette évaluation peut être le fait de l'intervieweur – par exemple, « Vous ne répondez pas à ma question » – ou de l'audience – mais, dans ce dernier cas, toujours sans possibilité d'intervention sur le déroulement. Il est également possible que les questions elles-mêmes fassent l'objet d'une évaluation de « conformité aux attentes », soit par l'interviewé, soit par l'audience. Dans ce dernier cas, ce sont le plus souvent des attentes en termes de contenu qui ne sont pas remplies, même si la forme peut être visée également (peu clair, pas poli, etc.). En résumé, qu'il s'agisse d'attentes portant sur la forme ou sur le contenu, le public n'est pas en mesure de les formuler en prenant part à l'échange. Notre enquête donne ainsi voix de cité à ce participant muet, afin de rendre compte de la manière dont ces attentes sont formulées. Nous nous intéressons plus particulièrement à l'évaluation du schéma *Question* → *Réponse* et de l'*appropriété* (*appropriateness*, Fetzer 2007) des réponses formulées à la suite des questions reçues, dans l'optique des maximes conversationnelles formulées par Grice (1975). Nous chercherons ensuite à identifier les marqueurs linguistiques exploitables pour baliser les schémas d'attentes/prédictibilité.

Nous avons sélectionné pour l'étude deux extraits d'interviews politiques, la première de Rachida Dati dans l'émission *Bourdin Direct* (Annexe 1, exemple 1), la seconde de Florence Parly au micro de *Quotidien* (Annexe 1, exemple 2). Dans les deux cas on constate l'absence de réponses claires aux questions, par des stratégies d'évitement (par exemple, réponses ouvertes à des questions fermées, réponse à une question par une autre question), d'attaque sur le style ou la méthode du questionnement, etc.

Les interviews ont été transcrites, afin de pouvoir proposer deux formats d'enquête (audiovisuel ou écrit) et de mesurer l'impact de la modalité sur la réception et l'interprétation du discours. Pour la partie audiovisuelle de l'interview de Rachida Dati seul un extrait que nous avons considéré saillant en raison de la nature de l'échange a été présenté (1'07''). L'interview de Florence Parly a été conservée dans sa totalité, la longueur proposée par *Quotidien* correspondant au format voulu pour l'enquête (1'04'').

3.2 Format et implémentation de l'enquête

L'enquête, d'une durée présumée d'une quinzaine de minutes, a été construite à l'aide du logiciel *Google Forms* (Annexe 2). L'enquête proprement dite est précédée d'une introduction contextualisant le projet de recherche ; l'ordre, la formulation et la nature des questions ont pu favoriser l'expression potentielle d'une insatisfaction même si, compte tenu de certains retours, cela ne semble pas avoir toujours été le cas¹.

L'enquête comportait deux parties : le premier groupe de questions portait sur les corpus (écrit ou audiovisuel) tandis que le second groupe de questions visait à recueillir les métadonnées permettant d'établir le profil sociolinguistique des répondants. Six questions ont été formulées en lien avec l'interview de Rachida Dati. Les quatre premières concernaient l'interview en elle-même :

- Évaluation de la satisfaction sur une échelle scalaire allant de 1 à 5 ;
- Choix d'un ou de plusieurs qualificatifs parmi une liste prédéfinie en rapportant la réponse à la question de l'intervieweur ;

Liste des qualificatifs des réponses : claire, complète, précise et détaillée, franche/honnête/directe/explicite, pertinente (adéquation entre la question et la réponse), cohérente (raisonnement logique au sein de la question), simple, complexe, nébuleuse/floue/ambigüe/équivoque, incomplète, imprécise et générale, insidieuse/indirecte/implicite, non pertinente (non-adéquation entre la question et la réponse), incohérente, décevante (ne répond pas à la question), autre : (à remplir).

- Évaluation de l'adéquation avec un commentaire de Clément Viktorovitch qui qualifiait l'extrait de « langue de bois »
- Demande de justification (sans revenir à l'extrait) des impressions en lien avec les deux questions précédentes à l'aide des indices relevés.

Les deux questions suivantes demandaient à évaluer la difficulté de la question ouverte (la première sur une échelle scalaire de 1 à 5, la seconde par un commentaire ouvert en cas de difficulté éprouvée). Le questionnaire concernant l'interview de F. Parly était identique à celui de l'extrait précédent, à l'exception de la troisième question : en l'absence de commentaire accompagnant l'interview, cette question a été supprimée. L'enquête comprenait donc au total onze questions, sept concernant directement les exemples (quatre pour le premier, trois pour le second) et quatre concernant la difficulté de l'enquête (deux pour chaque exemple).

L'enquête se terminait par la récolte des métadonnées : âge ; genre ; niveau d'étude au moment de l'enquête ; lien professionnel éventuel avec les domaines de l'enquête (analyse du discours, sciences politiques, sciences de l'information et de la communication) ; langue (L1) ; degré de familiarité avec le genre interviews de personnalités publiques ; intérêt pour l'analyse du discours ; positionnement idéologique.

L'enquête a été diffusée par Tiago Joseph à l'aide du réseau social *Facebook* et en la proposant par courriel à certains membres de l'entourage proche et de la famille. Le public n'est pas représentatif au niveau de la société dans son ensemble (proches, majoritairement des femmes ayant des valeurs de la gauche politique et ayant effectué des études supérieures ; voir Annexe 3).

3.3 Résultats bruts de l'enquête

Nous avons obtenu trente-et-une (31) réponses à l'enquête. Les participants ont répondu à toutes les questions, à l'exception de la question ouverte sur les difficultés rencontrées, ce qui s'explique par le fait qu'une majorité a trouvé l'enquête facile (60%) ou neutre en difficulté (32%). La plupart des répondantes étaient belges ou suisses, leur connaissance du monde politique français peut être présumée limitée et impactant relativement peu le parti pris idéologique au niveau des évaluations.

Une majorité des répondants se montre insatisfaite des réponses formulées par les deux personnalités interviewées, mais cette tendance augmente pour Florence Parly (FP), ce qui tendrait à confirmer un contraste de son style rhétorique avec celui de Rachida Dati (RD), certaines répondantes étant critiques vis-à-vis de l'éthos de FP : « La fuite, le refus de répondre à la question et l'incohérence (corridor humanitaire mais livraison d'armes) du discours de Florence Parly la décrédibilisent. Par ailleurs, son mépris affiché attire l'antipathie. ». De même, une majorité identifie un non-respect des attentes, soit explicitement, soit implicitement (dans les qualifications des choix multiples ou dans leurs commentaires). Nous discuterons le détail des réponses dans la section suivante.

Tableau 1. Répartition du taux de satisfaction (question n°1)

Interview RD

	Ecrit		Audiovisuel		Total	
Total	22/22	100%	11/11	100%	33/33	100%
1 (insatisfait.e)	13	59,1%	6	54,5%	19	57,6%
2	5	22,7%	3	27,3%	8	24,2%
3	3	13,6%	1	9,1%	4	12,2%
4	0	0%	1	9,1%	1	3%
5 (satisfait.e)	1	4,5%	0	0%	1	3%

Interview FP

	Ecrit		Audiovisuel		Total	
Total	22/22	100%	11/11	100%	33/33	100%
1 (insatisfait.e)	14	63,7%	6	54,5%	20	60,6%
2	5	22,7%	3	27,3%	8	24,2%
3	3	13,6%	1	9,1%	4	12,2%
4	0	0%	1	9,1%	1	3%
5 (satisfait.e)	0	0%	0	0%	0	0%

4 Analyses et discussion

4.1 Bref aperçu des interviews

Si on a affaire à des émanations du même genre discursif, les interviews évoluent dans des cadres différents². Florence Parly, Ministre des Armées « LREM » de la République française au moment de l'enregistrement, est interviewée par *Quotidien* sur le tarmac. Rachida Dati, Maire « Les Républicains » du 7^{ème} arrondissement de Paris au moment de l'enregistrement, est interviewée en studio en direct par Jean-Jacques Bourdin. Ces conditions expliquent en partie les différences en matière de gestion de la posture physique et mimo-gestuelle par les deux interviewées. Ainsi, Florence Parly semble d'abord assez désengagée de son discours (aucun contact des yeux durant que la question est posée ni durant la réponse ; ton monotone et rythme haché) et son énervement par la suite est visible (ton sec ; regards irrités ; visage crispé). De plus, le déplacement de la ministre peut s'interpréter comme une fuite, et la distance imposée par les gardes du corps va également dans ce sens (impression de dérangement). La posture de Rachida Dati sur la perception de sa réponse ne semble pas primordiale, à première vue. De manière générale, ses gestes de main et de tête servent de marqueurs d'insistance à ses propos. Elle est relativement engagée dans son discours, notamment grâce à un ton ferme et contrasté, et à un rythme soutenu et lui aussi contrasté, variable.

Les deux interviews peuvent être analysées séquentiellement en scrutant les paires adjacentes telles que définies dans le cadre de l'analyse conversationnelle (Sacks et al. 1974). L'interview de Rachida Dati compte six paires adjacentes présentant un décalage de volume important à la fin de l'interview et des tours de parole qui, sous l'impulsion de l'interviewée, s'écartent du schéma *Question* → *Réponse*. L'interview de Florence Parly compte cinq paires adjacentes de volume plus ou moins comparable.

Au niveau de l'équilibre des paires et de la satisfaction des attendus, on notera que Rachida Dati opère une inversion du schéma, imposant à Jean-Jacques Bourdin des réactions sous forme de questions. Dès le début de l'interview, R. Dati exprime ainsi son désaccord quant à la nature de la question – délicate, il convient de le reconnaître – qui lui est posée :

Exemple 4

Jean-Jacques Bourdin : Alors, je vous pose une question. Vous êtes foncièrement anti-Emmanuel Macron ?

Rachida Dati : Non, mais enfin, c'est quoi cette question ?

Au fur et à mesure que l'interview avance et que J.-J. Bourdin précise le sens de sa question (« Non, je vous pose cette question parce que, est-ce que vous pourriez à un moment donné ou un autre passer un accord »), on a l'impression d'assister à une conversation en « off », avec R. Dati qui flatte le journaliste en l'assurant de son intérêt pour son travail, pour les auditeurs, au sujet desquels J.-J. Bourdin affirme qu'ils s'en moquent (s'agit-il d'une réponse voilée et décalée aux flatteries ?). Plusieurs points de rupture des attentes sont donc attestés dans cette première partie de l'interview, comme l'inversion du schéma *Question* → *Réponse*, la discontinuité thématique et référentielle, le déplacement sur un terrain personnel. En revanche, le déroulement permet à R. Dati de se construire un ethos de sincérité, de franc-parler. La clause de sincérité évoquée par R. Dati dans son avant-dernier tour de parole permet d'éviter encore de donner une réponse directe et claire à la question posée par le journaliste ; elle explique en revanche ne pas apprécier l'opportunisme politique favorisant le changement de famille politique – ce qui complète la construction de son ethos. Le dernier tour de parole de R. Dati ne répond pas aux attendus non plus, refusant de donner une réponse fermée à une question fermée ; si

une réponse à la question semble enfin entamée, elle comporte de nombreuses incomplétudes syntaxiques, des piétinements, pour un contenu informatif assez limité et convenu : « On ne connaît pas les projets », « la campagne n'a pas commencé », « nous devons mener une campagne du premier tour avec un projet très clair ».

Dans l'interview de Florence Parly, l'enchaînement *Questions* → *Réponses* est bien respecté en apparence, à l'exception de la deuxième paire adjacente, où l'interviewée tente de couper court à l'interview par un « Merci » – acte de clôture indirect greffé sur l'acte de remerciement. Dans le détail, il est difficile de maintenir une continuité, malgré la continuité thématique et référentielle en pointillé. Ainsi, l'interview s'ouvre d'emblée sur plusieurs questions qui comportent des présupposés (qu'aucune pression n'a été mise sur l'Arabie saoudite, que silence a été gardé et que des armes étaient livrées) :

Exemple 5

Quotidien : Est-ce qu'aujourd'hui, vous estimez qu'il faut mettre la pression sur l'Arabie saoudite et les Émiratis en leur disant « Ça suffit. », ou est-ce que vous considérez qu'il faut garder le silence et continuer à leur livrer des armes ?

Florence Parly : Il ne faut nullement garder le silence, ce n'est pas d'ailleurs ce que fait la France, puisque la France réclame à cor et à cri que des accès humanitaires soient ménagés vis-à-vis de la population yéménite qui souffre.

F. Parly profite de cette complexité pour choisir un seul angle de réponse, exploitant ce qui pourrait être un biais d'attention (portant sur la question du silence, élément le plus récent) mais aussi un détournement fallacieux, que la suite de l'interview semble confirmer : l'interviewée refuse de répondre par un « oui » ou un « non » à la question, réitérée, portant sur la livraison d'armes – tout en affirmant avoir répondu. Plus intéressant encore, dans son avant-dernier tour de parole, F. Parly affirme répéter une réponse qui n'apparaît pourtant point dans ce qui précède ; cette nouvelle réponse comporte un vocabulaire administratif (procédures, contrats, critères) et le modalisateur « naturellement » qui sert, généralement, à souligner les choses les moins naturelles... La dernière paire adjacente est caractérisée par un refus explicite de répondre à la question prenant la forme d'un « Je ne peux pas être plus précise » qui ouvre la voie à au moins deux interprétations : i) l'interviewée considère que sa réponse a été claire ; ii) l'interviewée ne peut pas apporter des éléments supplémentaires (pour des raisons qui restent à élucider : politiques, diplomatiques, économiques ?).

4.2 Positionnement énonciatif et critères d'évaluation

Globalement, l'attention des répondants est portée sur les réponses des interviewées ; ils assument ainsi leur posture de public destinataire pour lequel le journaliste remplit le rôle de porte-parole commis d'office, à l'exception d'une répondante : « Questions qui visent une personne au lieu de viser les programmes politiques, quel est le but du journaliste que de poser de telles questions globales ? » (interview de R.Dati, R6). Les différences restent minimales entre les deux formats quant au degré de satisfaction des attentes et aux critères d'évaluation mobilisés, même si le format audiovisuel fait émerger des évaluations basées sur des éléments paraverbaux (posture, silence, etc.). Ainsi, dans le cas de l'interview de F. Parly, certains soubassements de l'insatisfaction se précisent grâce au format audiovisuel (voir plus haut), les répondants considérant les réponses comme non pertinentes (environ 50%), et également incomplètes (environ 50%). Indirectement, et de manière plutôt attendue, il semblerait que le format écrit favorise un focus plus complexe sur les éléments de réponse que le format audiovisuel.

L'évaluation des réponses et les manifestations d'insatisfaction s'appuient sur le repérage de plusieurs stratégies d'esquive, le contrat du schéma *Question* → *Réponse* étant

parfois explicitement évoqué : « Elle ne répond pas par oui ou bien par non (ou par un peut être) à la question "allez vous vous associer à x ou y durant la campagne" » ; « La question appelle une réponse de type "oui/non", or Mme Data [sic] développe. Sa réponse est hors sujet. ». Certaines stratégies portent sur la présence/absence du contenu informationnel (maxime de quantité de Grice) : i) non-réponse ou refus de répondre, ii) développement superficiel, iii) changement thématique (maxime de relation). D'autres stratégies concernent la forme ou l'expression (maxime de manière) : i) constructions fallacieuses (ambiguïté, manque de clarté et imprécision), ii) retournement de question, iii) flatterie. Cette dernière appréciation est explicitée des manières suivantes pour l'interview de R. Dati : « [...] Elle flatte le journaliste pour faire diversion. [...] » (R3) ; « réponse longue, flatteuse pour interlocuteur, et non pertinente avec la question » (R8) ; « Création d'une fausse alliance avec Bourdin quand elle fait référence positivement à son émission. [...] » (R17).

Finalement, même dans les populations indécises, les réponses sont majoritairement qualifiées en termes négatifs (non-pertinence ou déception ; incomplétude ; nébulosité ; imprécision), avec toutefois quelques évaluations positives (clarté, franchise, simplicité, pertinence pour FP ; franchise et cohérence pour RD). On notera la présence du principe de sincérité, qui renvoie à la maxime de qualité de Grice ; l'ethos de sincérité semble dans au moins un cas suffire à lui seul pour formuler une évaluation positive. Il est intéressant de constater que l'intentionnalité de l'interviewée, relative à la maxime de qualité, ne fait pas vraiment partie des paramètres soumis à l'évaluation négative. L'hypothèse qui peut être formulée à ce stade est que, dans les limites du genre discursif de l'interview politique, la maxime de qualité est indispensable pour générer des attentes et permettre des évaluations en termes d'appropriété.

Dans les grandes lignes, il ressort de ces données que les répondants s'attendent à des réponses qui correspondent au schéma (question fermée → réponse fermée) et qui soient clairement formulées, la sincérité des interviewées intervenant comme un quasi-postulat. Finalement, ces données nous renseignent peu sur les attendus discursifs.

4.3 Identification des stratégies discursives

Nous allons nous pencher sur le détail de quelques réponses afin de déceler le contenu des attentes, lorsque cela est possible.

Si l'on regarde de plus près, il apparaît que les répondantes analysent la question et s'attendent au niveau de la réponse à l'élaboration (réponse ouverte) ou à la confirmation (question fermée) d'une information. Sans surprise, il est attendu d'un discours d'information – tel que le discours médiatique est défini – qu'il soit informatif, et la charge incombe à l'interviewée, sur le modèle d'un mécanisme d'input-output, la question fixant le périmètre de la réponse :

Exemple 6

« D'abord en lisant sa réponse, je me suis dite "ha oui, c'est intéressant ce qu'elle dit" ensuite quand je repense à la question, **j'ai l'impression de m'être faite avoir, je suis déçue, je ne vois pas de vraie réponse à la questions.** » (R18, évalué 5/5 la présence de la langue de bois)

Reste à savoir quelle place à accorder à l'implicite et au non-dit, qui est parfois évoqué par les répondants :

Exemple 7

« Elle ne répond pas à la question **mais insinue des choses.** » (R13, évalué 3/5 la présence de la langue de bois)

Le non-dit/l'implicite nécessite une interprétation qui s'appuie sur un raisonnement binaire de type algorithmique (l'absence de réfutation signifie confirmation) :

Exemple 8

« On sent clairement dans le comportement de Parly que les armes vont continuer à être livrées à l'Arabie Saoudite, mais elle essaye d'esquiver la question pour ne pas à avoir à le dire. Au moins elle ne ment pas... **Elle se contente de ne pas répondre, ce qui en fait équivaut à une réponse insidieuse.** Tout le monde a bien compris quelle était la réponse même si elle est exprimée un peu involontairement. » (R5)

Lorsque les attendus en termes de cohérence référentielle ne sont pas satisfaits (ex. 9), ce ne sont plus des mécanismes d'esquive mais de mécanismes de manipulation qui sont mis au jour (ex. 10) :

Exemple 9

« Le journaliste dit "**Arabie**", elle répond "**Yemen**". Le journaliste dit "**armes**", elle répond "**aide humanitaire**" » (R3)

Exemple 10

« En clair on continue à fournir des armes mais on se donne bonne conscience en demandant que l'aide humanitaire puisse être acheminée. Quelle hypocrisie ! » (R10)

Les répondantes prêtent clairement des stratégies intentionnelles aux interviewées lorsque leurs attentes discursives ne sont pas satisfaites : « Elle flatte le journaliste pour faire diversion » ; « Elle le complimente pour faire oublier la question. [...] » ; « Beaucoup de blabla pour endormir l'auditeur. » ; « Comme elle est gênée de la question elle détourne celle-ci pour ne pas répondre » ; « Elle attaque son interlocuteur pour ne pas répondre à la question ».

4.4 Discussion

Les évaluations formulées par les répondantes à l'enquête semblent écarter toute analyse en termes de malentendu ; à aucun moment les répondants n'évoquent des éléments allant dans le sens d'un écart de compréhension, tel que défini par Kerbrat-Orecchioni (2019 : 210-211) :

« [...] le malentendu s'origine dans le fait que les interlocuteurs interprètent différemment un segment linguistique qui se prête à deux lectures également possibles, le contexte ne permettant pas de trancher entre elles (même s'il peut se faire que l'une soit plus vraisemblable que l'autre). Après une période plus ou moins longue d'inconscience du malentendu, l'un au moins des participants a, pour telle ou telle raison (il s'agit le plus souvent d'un enchaînement qui ne « colle pas » avec le sens qu'il a en tête), la révélation ou tout au moins le soupçon de l'existence d'un malentendu. Ce phénomène en soi invisible est alors rendu visible par un signalement fait à l'interlocuteur. Le malentendu se dissipe [...] »

Ce sont davantage des reproches de vague discursif qui sont formulés, principalement en rapport avec un manque et « [constituant] une entrave à la bonne compréhension » (Brunner 2019 : 87). A l'instar de la langue de bois, le vague se comprend parfois comme une stratégie de désengagement, de masquage d'une fragilité argumentative ou d'échappatoire aux questions fâcheuses (*Ibid.* : 16).

En même temps, un manque peut être comblé de manière spontanée, comme on le voit dans les commentaires des répondants (ex. 7 à 10). En effet, les contenus implicites bénéficient – dès lors qu'ils s'inscrivent dans des schémas prédéfinis – d'une certaine

persistance dans les interprétations pragmatiques. L'expérience de Rubinelli *et al.* (2006) a montré que des contenus absents de fait peuvent s'imposer comme des contenus explicites lorsqu'ils trouvent un terrain favorable en vertu de certaines attentes ou schémas, et cela même en l'absence d'implicature ou sur la base d'implicatures lointaines. Dans l'optique de ces résultats, Draï et Saussure (2016 : 124) considèrent qu'une séquence linguistique « peut activer un souvenir plus thématique que formel, qui porte donc plutôt sur un sujet général abordé par le texte et non sur une forme linguistique effectivement présente ; à ce titre, on peut raisonnablement supposer que certains contenus implicites activent fortement un souvenir thématique [...] ». Les destinataires vont ainsi sélectionner les contenus implicites selon les attentes qu'ils ont, les intentions qu'ils prêtent aux locuteurs-énonciateurs. D'un point de vue méthodologique, il s'agirait donc pour nous de retrouver le chaînon manquant entre les traces formelles (par exemple, les noms cités dans l'exemple 8) et le contenu thématique, grâce à des relations associatives ou contiguës, telles qu'elles sont également évoquées dans les travaux portant sur le *priming* (voir ci-dessus). Chaque lecture du discours – ici, des réponses des interviewées – semble ainsi être une « réécriture » ancrée dans du *déjà-là*, dont le marquage formel est souvent médié par des traces mnésiques thématiques.

5 Conclusions et perspectives

Dans cet article, nous avons testé les conditions pour l'élaboration d'une méthodologie d'analyse des attentes et de la prédictibilité discursives. Le discours présentant de multiples facettes et contraintes, nous avons opté dans un premier temps pour des données issues d'interviews politiques permettant, d'une part, une schématisation assez facile de la relation entre stimulus et réaction (*Question* → *Réponse*) et, d'autre part, une mise à l'épreuve de l'opacité discursive (langue de bois, implicites). Les résultats de notre enquête montrent que les locuteurs-évaluateurs ont des attentes de forme et de contenu assez précises, qui conduisent à la formulation d'une insatisfaction et à l'identification de manques – qu'ils cherchent cependant à combler en s'appuyant sur la présence de certains marqueurs linguistiques à potentiel mnésique thématique et sur l'évaluation des intentions des interviewées.

Des phénomènes comparables semblent pouvoir être relevés dans le cas d'énoncés polémiques jouant sur l'ambiguïté permise par l'écart entre une forme explicitement neutre ou non marquée par rapport à un phénomène X et un contenu implicitement chargé ou marqué par rapport au même phénomène X. On peut l'observer dans un autre type de relation d'implication, *Titre* → *Texte*, notamment dans les médias, comme en témoignent de nombreux commentaires en ligne ou des articles de « debunkage » évoquant des titres « mensongers », « trompeurs », « putaclick », « clickbait » etc. Lorsqu'il s'agit de sujets polémiques, on relève dans les commentaires en ligne des articles des positionnements totalement opposés, les deux extrêmes pointent alors un titre trompant les attentes. En creux, on prend la mesure des implications du « vide » laissé par un discours trop vague, trop langue de bois ou parfois, tout simplement, cherchant à éviter les polarisations. La tâche de l'analyste est alors d'identifier les pointillés entre ce qui est effectivement formulé et les attentes des lecteurs.

A la lumière de ces phénomènes, l'analyse qualitative constitue l'outil privilégié pour répondre aux problématiques d'analyse des prédictibilités en discours. La question de outils mobilisables afin de traiter de manière satisfaisante la quantité massive de données discursives s'offrant à nous reste, en revanche, entière.

Cette étude a été financée par l'IUF (stage de Master de Tiago Joseph).

Références bibliographiques

- Andler, D. (2000). The normativity of context. *Philosophical Studies*, 100(3), p. 273-303.
- Berthoz, A., Debru, C. (éds) (2015). *Anticipation et prédiction : du geste au voyage mental*. Paris : Odile Jacob.
- Bock, K., Loebell, H. (1990). Framing sentences. *Cognition*, 35, p. 1-39.
- Brunner, P. (2019). Le vague comme terrain d'observation de discours hors-normes. In K. Collette, A. Steuckardt (dir.) *Écrits hors-normes*. Sherbrooke : Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, p. 79-91.
- Carston, R. (2002). *Utterances and Thoughts: The Pragmatics of Explicit Communication*. Oxford : Blackwell.
- Drai, N., De Saussure, L. (2016). Quand l'implicite devient explicite : d'un accident expérimental à une étude pilote. *Syntaxe et sémantique*, n°7, p. 115-133.
- Fayol, M., Alamargot, D., Berninger, V. (2012). *Translation of Thought to Written Text While Composing: Advancing Theory, Knowledge, Research Methods, and Applications*. New York – London: Taylor & Francis.
- Fetzer, A. (ed.). (2007). *Context and Appropriateness: micro meets macro*. Amsterdam : John Benjamins.
- Fiala, P., Pineira, C., Sériot, P. (1989). Présentation. *Mots*, 21, p. 3-4.
- Foss, D.J. (1982). A discourse on semantic priming. *Cognitive Psychology*, 14(4), p. 590-607.
- Gibson, J. (1977). The Theory of Affordances. In R. Shaw, J. Bransford (éd.) *Perceiving, Acting, and Knowing*. L. Erlbaum, p. 67-82.
- Grice, P. (1975). Logic and Conversation. *Syntax and Semantics*, Vol. 3, p. 41–58.
- Heritage, J., Greatbatch, D. (1991). On Institutional Character of Institutional Talk: the Case of News Interviews. In D. Boden, D. Zimmerman (dir.) *Talk and Social Structure*. Cambridge : Polity Press, p. 94-137.
- Hoey, J. (2001). *Text Interaction. An introduction to written discourse analysis*. London: Routledge.
- Hoey, J. (2005). *Lexical Priming*. London: Routledge.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2019). Heurs et malheurs du partage du sens. In G. Cislaru, V. Nyckees (dir.) *Le partage du sens. Approches linguistiques du sens commun*. Londres : ISTE Editions (Les concepts fondateurs de la philosophie du langage), p. 199-219.
- Krieg-Planque, A. (2018). Les instruments de la critique politique et sociale comme objets pour l'étude des idéologies langagières : l'exemple d'un "Atelier de désintoxication de la langue de bois". *Circula*, 7, 29-50.
- Levelt, P. (1989). *Speaking: From Intention to Articulation*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Levelt, W. J. M., & Kelter S. (1982). Surface form and memory in question answering. *Cognitive Psychology*, 14, 78-106.
- Partington, A. (2014). Evaluative Prosody. *Corpus Pragmatics: A Handbook*. Cambridge: CUP, p. 279 – 303.
- Pickering, M.J., Garrod S. (2013). Forward models and their implications for production, comprehension, and dialogue. *Behavioral and Brain Sciences*, 36(4), 377-392.
- Rubinelli, S., Nakamoto, K., Schulz, P., Saussure, L. de (2006). What Are We to Think about Direct-to-Consumer Advertising? A Case-Study on the Adverts for Zolof and Allegra 180 mg. *Studies in Communication Sciences*, 6(2), p. 337-348.

Sacks, H., Schegloff, E.A., Jefferson, G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language*, 50(4:1), p. 696-735.

ANNEXE 1**1) Exemple 1 question-réponse : Rachida Dati (UMP/LR) dans *Bourdin Direct* (RMC), 7 novembre 2019 :**

https://www.youtube.com/watch?v=DT7EcHmN1H4&ab_channel=BFMTV

https://www.bfmtv.com/replay-emissions/bourdin-direct/rachida-dati-face-a-jean-jacques-bourdin-en-direct-07-11_VN-201911070140.html : 16'50'' à 18'20''

Jean-Jacques Bourdin : Alors, je vous pose une question. Vous êtes foncièrement anti-Emmanuel Macron ?

Rachida Dati : Non, mais enfin, c'est quoi cette question ?

Jean-Jacques Bourdin : Non, je vous pose cette question parce que, est-ce que vous pourriez à un moment donné ou un autre passer un accord avec Benjamin Griveaux ou Cédric Villani ? Ce serait possible ou pas ?

Rachida Dati : Monsieur Bourdin ?

Jean-Jacques Bourdin : Oui ?

Rachida Dati : Moi, je vous écoute très tôt, [et vous le savez.

Jean-Jacques Bourdin : Oui, oui.]

Rachida Dati : J'écoute les auditeurs.

Jean-Jacques Bourdin : Hum. Ils s'en moquent.

Rachida Dati : Non, mais ce que, ce que j'aime dans votre manière de pratiquer votre journalisme, certains vous critiquent là-dessus, moi, je trouve que ça me correspond. Pardon de vous le dire comme ça. Pourquoi ? Parce que vous laissez la parole libre, comme vous le disiez encore hier, dans le cadre de la loi. Les gens s'expriment, ils sont dans, dans une liberté. Les gens aiment l'authenticité, la vérité. Chacun a sa vérité. Ils aiment votre sincérité et vos convictions. Donc, moi, effectivement, certains font de la tambouille, certains se repeignent, c'est-à-dire que certains disent ont fait de l'ouverture, et en fait, ils font pas du tout de l'ouverture, ils disent qu'on renouvèle, ils renouvèlent pas, ils changent juste d'étiquette. On passe de RPR à l'UMP, de l'UMP à LR, et de LR à En marche. Vous croyez que c'est ça, la politique ? Vous croyez que c'est ça qui donne envie de faire de la politique ? Vous croyez que [ça n'est pas ça

Jean-Jacques Bourdin : Donc aucun accord, aucun accord avec personne ?

Rachida Dati : Non mais pas du tout.] Non mais, attendez, on n'est pas chacun, non mais. Ça n'est pas un accord (*pause*) aujourd'hui. On ne connaît pas les projets, on, la campagne n'a pas commencé, nous avons des projets, nous allons commencer nos campagnes, on a un premier tour, et ensuite, nous verrons. Nous devons mener une campagne de premier tour, avec un projet très clair, et une offre très claire pour les Parisiennes et les Parisiens.

Commentaire :

<https://twitter.com/clemovitch/status/1192765402906087424> :

« Gain de temps, flatteries, diversion... Dans @cliquetv, on revient sur les stratagèmes permettant d'esquiver une question délicate.

Une belle leçon de langue de bois, qui nous est offerte par Rachida Dati ! »

2) **Exemple 2 question-réponse : Florence Parly (En marche) interrogée par Quotidien, le 23 février 2018 :**

<https://twitter.com/qofficiel/status/967111617791053824?lang=fr> :

Quotidien : Est-ce qu'aujourd'hui, vous estimez qu'il faut mettre la pression sur l'Arabie saoudite et les Émiratis en leur disant « Ça suffit. », ou est-ce que vous considérez qu'il faut garder le silence et continuer à leur livrer des armes ?

Florence Parly : Il ne faut nullement garder le silence, ce n'est pas d'ailleurs ce que fait la France, puisque la France réclame à cor et à cri que des accès humanitaires soient ménagés vis-à-vis de la population yéménite qui souffre.

Quotidien : Donc on réclame des accès humanitaires, mais on continue à livrer des armes ?

Florence Parly : Merci

Quotidien : Madame Parly, c'est une question importante. On réclame juste un corridor humanitaire et on continue à livrer des armes ?

Florence Parly : Je pense que j'ai répondu.

Quotidien : Mais non, vous n'avez pas répondu. Vous nous dites « On va demander un corridor humanitaire ». Moi, je vous demande : est-ce que vous allez malgré tout continuer à livrer des armes dans le cadre des contrats d'armement avec l'Arabie saoudite ?

Florence Parly : Je vous répète que nous avons des procédures, et que par conséquent, naturellement, si de nouveaux contrats devaient être passés avec ces pays, ils passeraient au crible des critères que j'ai rappelés. Voilà.

Quotidien : Mais les contrats passés, on continue à les honorer ?

Florence Parly : Je ne peux pas être plus précise.

Légende de la vidéo : « La France doit-elle continuer à vendre des armes aux pays qui bombardent des populations civiles comme au Yémen ? @BdesMonstiers a posé la question à la ministre des Armées. Sa "réponse". »

Quelques commentaires :





ANNEXE 2

Enquête **format** **audiovisuel :**
https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeMNDh4uc02E7-edoRCe4b7QB7PnSfTQ1OnJ6-9qH09PogXUQ/viewform?usp=pp_url

Enquête **format** **écrit :**
https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSfn_20eVgJhcA0lf0N2oYfa1meiiNwv526GNyiz9XiHA41YRA/viewform?usp=pp_url

ANNEXE 3

Tableau 1. Métadonnées de l'enquête (disponibles pour un tiers des participants)

Répondants	Âge	Genre	Niveau d'étude	Lien avec l'enquête	Familiarité interviews	Intérêt AD
3 ^E	18-25	Autre	Sup. long	Non	Jamais	5
5 ^E	18-25	Masculin	Sup. long	Non	X/mois	2
7 ^E	50-65	Féminin	Sup. court	Non	X/sem.	2
8 ^E	50-65	Masculin	Sup. long	Non	Jamais	2
11 ^E	65 et +	Maculin	Sup. court	Je ne sais pas	X/sem.	4
13 ^E	65 et +	Féminin	Sup. court	Non	X/mois	1
8 ^A	18-25	Féminin	Sup.court	Je ne sais pas	X/mois	3
9 ^A	25-35	Féminin	Doctorat	Oui	Tous les jours	3
10 ^A	50-65	Masculin	Sup. court	Non	X/sem.	2

¹ Ce choix, qui oriente la lecture des corpus, est justifié par le fait que l'objectif était celui d'une linguistique populaire visant à dévoiler les critères d'évaluation mobilisés par les locuteurs-récepteurs.

² Nous renvoyons aux annexes pour prendre connaissance du cadre et du contenu retranscrit des interviews.